

5695/2



REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
MEMBRE DE L'INSTITUT

Avec une subvention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Fondation de Clercq)

TRENTE-TROISIÈME VOLUME. — N° II

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

	Pages
Textes mathématiques babyloniens, par F. THUREAU-DANGIN	65
Prototype de la première tablette har-ra : ḫubullu, AO 7796, par Charles-F. JEAN..	85
Études Ourartéennes, par M. de TSERETHÉLI	91
Une lamentation sur la dévastation du temple d'Istar, par F. THUREAU-DANGIN.....	103
Bibliographie.....	112



PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1936



ÉTUDES OURARTÉENNES¹

PAR M. DE TSERETHELI

VII. Verbe.

Les textes des inscriptions ourartéennes contenant les récits de guerres, de constructions, de travaux d'agriculture, etc., ne sont malheureusement riches ni en formes grammaticales ni en lexique. Stéréotypes et pauvres en contenu, à l'exception de quelques-uns, d'ailleurs difficiles à comprendre, ils nous donnent encore moins de détails sur le verbe que sur le nom, pronom, etc.. Ainsi, jusqu'à la découverte des textes contenant plus de matière, nous sommes forcés de nous borner aux observations suivantes :

1. RACINES VERBALES.

Les racines verbales ourartéennes sont en général monosyllabiques, les syllabes étant composées en majeure partie d'une consonne et d'une voyelle : *du-* « faire », *tu-* « faire » et « verser » (?), « tourner » (?), « supprimer » (?), *ha-* « prendre », « emporter », « apporter », « conquérir », *hu-* « emporter », *šu-* « faire », « construire », *mu-* « établir », « fonder », *tî-* « parler », « dire », *ši-* « emmener », etc.. Auparavant nous avons supposé des racines composées d'une consonne, d'une voyelle et d'une consonne : *par-* « prendre » et *kar-* « vaincre », « conquérir », et aussi des racines composées d'une voyelle et d'une consonne : *ar-* « donner » et *ul-* « aller », resp^t « faire aller » (voir RA, XXXII, p. 35), mais il nous semble maintenant plus probable que ces racines n'existent pas et que nous avons ici *pa-ru-* et *ka-ru-*, bases verbales composées de deux éléments verbaux, resp^t *a-ru-* et *u-lu-* (transit.), *u-la-* (intransit.), bases verbales contenant des éléments verbaux et des préverbes (voir plus bas). Mais il paraît qu'il y a en ourartéen des racines verbales qui ne contiennent qu'une voyelle : *u-* « prendre », « occuper » (?)², (voir Nik., X [pl. VII], 8 : *ú-ni*; *ibid.*, XI [pl. VIII], 5 : *ú-lî-ni*; *ibid.*, XVII [pl. IX], 1 : *su-ú-i-ú-lî*; *ibid.*, l. 7 : *ú-ú-li-[i-nî]*), *a-*²

1. Voir RA, XXXII, p. 57 ss.

2. Si, toutefois, *u-* et *a-* ne sont pas dérivés de **gu-*, resp^t de **ga-*.

« mettre », « établir », « installer », (non « dire » : *a-li-(e)* « il dit », comme plusieurs pensent depuis Sayce [voir Friedrich, *Beiträge*, I, pp. 74-82]). Enfin, dans *har-har-* « tomber » (?) et *qa-ab-qa-* < **qab-qab-* = assyr. *našāru* (?) nous avons deux exemples des racines verbales doublées (Voir RA, XXXII, p. 34 s.).

2. BASES VERBALES.

Le verbe fini et le nom verbal sont formés de la base verbale (ou du thème verbal) au moyen des suffixes spéciaux. Ces bases verbales sont actives-transitives ou médiales-passives, simples ou composées :

1) BASES ACTIVES-TRANSITIVES. La caractéristique de cette base est *-u-* qui se met immédiatement après la racine : *du-u-* « faire », *mu-u-* « fonder », « établir », *hu-u-* « prendre », « emporter », *šu-u-* « faire », « construire », *ha-u-* « prendre », « emporter », « conquérir », « porter », « apporter », *ti-u-* « parler », « dire », *par-u-* « prendre », « emporter », *kar-u-* « vaincre », « conquérir », etc.. *-u-* est abrégé de *-u-a-i-* qui est l'élément complet caractérisant le participe actif-transitif (Voir RA, XXXI, pp. 36 ss.).

2) BASES MÉDIALES-PASSIVES. Nous observons deux bases de cette catégorie : la base *a)* avec la caractéristique *-a-*, médiale-passive : *ši-a-* « venir », « s'emmener », *nu-na* « venir », *na-ha-* « aller », « se porter », *ter-a-* « être placé, déposé », etc., et la base *b)* avec la caractéristique *-i-* qui sert à la formation des noms verbaux d'origine passive : *man-i-* « l'existence », *šer-i-* « la séparation », *ar-i* « l'action de donner », *par-i* « la direction », etc.. *-a-* et *-i-* sont tous les deux abrégés de *-a-i-* qui est l'élément complet caractérisant le participe passif-médial (Voir RA, XXXI, pp. 36 ss.).

3) BASES SIMPLES. Ce sont celles qui ne contiennent qu'une racine : *du-(u)-* « faire », *hu-(u)-* « prendre », « emporter », *šu-(u)-* « faire », « construire », *ha-(u)-* « prendre », « conquérir », « porter », « emporter », « apporter », *ti-(u)-* « dire », « parler », *ši-(u)-* « monter » (?), etc..

4. BASES COMPOSÉES. Ce sont celles qui contiennent :

a) Plusieurs racines : *ha-šu-(u)-* « faire prendre », *hu-šu-(u)* « faire emporter », *ši-šu-(u)-* « faire élever » (?), *har-har-šu-(u)* « faire tomber en ruines » (?), etc., *-šu-* jouant ici le rôle du formatif des formes verbales causatives. Voir ensuite : *nu-na-* « venir », *ku-lu-(u)-* « anéantir », « supprimer », *ku-gu-(u)-* « élever », « ériger », *ku-ṭu-(u)-* « prendre », *ku-ṭe-a-* « se diriger », *ku-šu-(u)-* « bâtir », « construire », « faire », *la-ku-(u)-* « ruiner » (?), « détruire » (?), *te'-ru-(u)-* « placer », « déposer », « mettre », *te-ra-* « être mis » (« mis »), *te/i-lu-(u)-* « mettre », « fixer », *te'-qu-(u)-*

1. *te-šú-li-e* dans le CICH, 56 [pl. XIX], 24 est peut-être lu correctement par Friedrich (*Arch. Orient.*, vol. IV, n° 1, 1932, p. 59) et par Lehmann-Haupt (CICH, 2, Textband) au lieu de (*a-še* ^{š^u} *ul-di-la*) *šú-li-e* (comme je l'ai lu : RA, XXXI, p. 43), mais, d'après la photographie, la leçon *la-šú-li-e* est aussi possible, si *LA* ne doit pas appartenir au mot précédent.

« jeter » (devant), « présenter », *tu-ru-(u)* « lever » (?), *qa-ab-qa-ru-(u)-* « enfermer », « contenir », « protéger » (?), *hu-ru-(u)-* « apporter » (?), « présenter » (?), *pa-ru-(u)* « prendre » et *ka-ru-(u)-* « vaincre », « conquérir », **/za-du-(u)-* « faire », « construire », **/za-tu-(u)-* « faire », **/za-šu-(u)-* « faire », « bâtir », « construire », *ša-tu-(u)-* « prendre », *ta-nu-(u)-* « rapporter », « récolter » (?), *hu-li-a-* « s'adresser », « prier », *ma-ku-(u)-* « jeter », « enfoncer », etc., tous paraissant être composés des racines, resp^t bases verbales simples, actives-transitives ou médiales-passives. Il semble aussi que, dans les verbes comme *ta-nu-(u)-*, **/za-du-(u)-*, *ša-tu-(u)-*, etc., les éléments (d'origine verbale) *ta-*, **/za-*, *ša-*, etc., accomplissent la fonction des préverbes ;

b) Racines précédées des éléments de différentes origines, difficiles à déterminer, qui paraissent aussi accomplir la fonction des préverbes : *a-* : *a-du-(u)-* « défaire » (?), « enlever » (?), *a-nu-(u)-* « poser », « mettre », *a-tu-(u)-* « défaire », « dévaster », « manger » (au sens de « dévaster »), *a-ru-(u)-* « donner », *a-gu-(u)-* « prendre », « conduire », « dégager », *a-šu-(u)-* « emmener », « éloigner », etc. ; *aš-* : *aš-du-(u)-* « convertir » (?), « tourner » (?), *aš-tu-(u)-* « convertir », « tourner », *aš-ta-* « se diriger », « se tourner », *aš-gu-(u)-* « prendre », « occuper », *aš-hu-(u)-* « présenter », *aš-ú-(u)-* « occuper », (?); *iš-* : *iš-te/i-* < **iš-ta-i-* « se mettre en marche » ; *uš-* : *uš-tu-(u)-* « ériger » (?), « élever » (?), « dresser » (?), *uš-ta-* « se diriger », « aller », *uš-ha-nu-(u)-* « conférer », « accorder », « transmettre », « fixer » (pour quelqu'un) ; *pi-* : *pi-tu-(u)-* « renverser » (?), *ip-hu-(u)-* « casser », *ip-ha* « (être) partagé », « (être) mis en pièces », *ip-tu-(u)-* = ?, *ip-tú-(u)-* « détourner » (?), *ip-ša-du-(u)-* « amener » (?), « fournir (quelque chose à quelqu'un) » (?); *at-* ou *at/ad-* : *at-* ou *at/ad-hu-(u)-* = ? ; *u-* : *u-lu-(u)-* « faire aller », *u-la-* « aller », *u-šu-(u)-* « fixer », « accorder » ; *su-(i)-* : *su-i-du-(u)-* « jeter en bas », *su-du-qu-(u)-* et *su-tu-qu-(u)-* « arracher », « déraciner », *su-i-u-(u)-* = ? ; *še-* : *še-pu-(u)-* « creuser » (?), **še-ru-(u)-* « séparer », « emporter », « enlever » ; *me-*¹ : *me-pu-(u)-* « enfouir », *me-šu-(u)-* « faire », « préparer », *me-ši-u* « apporter », **me-ru-(u)-* « partager » (?); *ki-* et *ku-e-i-* : *ki-du-(u)-* = ?, *ki-da-nu-(u)-* et *ku-e-i-da-nu-(u)-* « envoyer » (?), « lancer » (?); voir aussi *i-ru-(u)-* « éloigner », *lu-ru-qu-(u)-*² « déraciner », etc. ;

c) Une ou plusieurs racines, avec ou sans « préverbes », plus la racine *-lu* : *ha-lu-(u)-* « offrir » (?), *ma-ku-lu-(u)-* « ficher » (?), *u-ru-lu-(u)-* « travailler » (?), *ba-ad-gu-lu-(u)-* « vaincre », *qa-ab-qa-šu-lu-(u)-* « renfermer », « cacher », *te-ir-du-lu-(u)-* « laisser

1. Il est probablement plus correct de lire *a-še iš^u ul-di me-šu-li* que *a-še iš^u ul-di-me šu-li*, *KARĀNU me-ši-i-ú-li-ni* que *KARĀNU-me ši-i-ú-li-ni*, etc. (voir CICH, 18, I, 30, etc.). Auparavant j'étais incliné à croire que *-me* pouvait être dans ces cas aussi la particule enclitique, attachée aux noms (Voir RA, XXXI, p. 33 s.).

2. CICH, 88 [pl. LVIII], 6 est à lire *lu-ru-qu-ú-li-e* et non *IMMERU-ru qu-ú-li-e*, comme le lit Lehmann-Haupt. Avec cette dernière leçon le passage dans le texte n'aurait aucun sens.

demeurer » (?), ou « relever » (?), *su-i-du-lu-(u)-* « bouleverser », « renverser », « jeter en bas », etc. ; voir aussi *u-e-ši-(u)* « porter ensemble », « ramasser », « récolter », etc..

d) Noms, noms verbaux et racines verbales, sans ou avec préverbes, plus la racine *du-* : *te-ir-du-(u)-* < **te-ri-du-(u)-* « mettre », « placer », « déposer » (= « faire qu'il soit mis »), *nu-ul-du-(u)-* « guider », « gouverner », *u-bar-du-du-(u)-* « guider », « diriger », *ip-ša-du-(u)-* « amener » (?), **ku-lu-du-(u)-* « détruire », *še-ri-du-(u)-* « prendre comme butin », « emporter », « séparer (de quelque chose) », *ma-ni-du-(u)-* « faire exister », « mettre ensemble », « entasser », *ni-ip-si-du-(u)-* « offrir », « sacrifier », *la-ku-du-(u)-* = ? *zi-el-du-(u)-* « diviser », « partager », *e-ir-ši-du-(u)-* « faire demeurer », « installer », *u-e-li-du-(u)-* « rassembler », *a-bi-li-du-(u)-* « ajouter », *a-ri-du-(u)-* « faire donner » (« = faire qu'il soit donné »), *ba-aṭ-qi-du-(u)-* « replacer », *ʔa-al-du-(u)-* || *ʔa-la-du-(u)-* < **ʔa-li-du-(u)-* « épargner », *i-ri-du-(u)-* « éloigner », *i-zi-du-(u)-* « diriger », « guider », *ha-i-du-(u)-* « faire prendre, porter, apporter », *u-ši-du-(u)-* « fixer » (quelque chose pour quelqu'un), « accorder », **e-ri-du-(u)-* « faire la bataille », *e-ri-da-* « se battre », *bi-du-(u)-* « rendre », « retourner », *bi-di-a-* « se retourner », « revenir », *aṭ-qa-na-du-(u)-* « consacrer », « faire la consécration », *qu-du-(u)-* « jeter » (?), « enfoncer » (?), « enraciner » (?), *lu-ru-qu-du-(u)-* « déraciner », « arracher », etc..

e) Racines précédées de plusieurs éléments, préverbes et bases verbales, resp^t bases verbales et préverbes, qui paraissent accomplir ensemble la fonction des préverbes : *aš-ta-nu-(u)-* = ?, *ʔ/za-aš-gu-(u)-* « tuer », « anéantir », « massacrer », *ta-aš-mu-(u)-* « arracher », *ta-am-ḥu-(u)-* = do, *u-lu-uš-ta-* « marcher en avant », *su-lu-uš-ta-(i)-* > *su-lu-uš-ti-* « se jeter par terre », *nu-lu-uš-tu-(u)-* = ?, *ši-di-iš-tu-(u)-* « construire », « édifier », *ši-da-u-(u)* < *ši-da-gu-(u)-* (< **ši-di-a-gu-[u]-*) « conduire », « dériver », *a-iš-ti-* « revenir (à quelqu'un) », « être mesuré (pour quelqu'un) » (?), *gu-bu-uš-ta-* = ?, etc..

f) Racines (avec le préverbe *aš-*) précédées des noms : *bu-ra-aš-tu-(u)-* « asservir », « convertir en serviteur », *a-ma-aš-tu-(u)-* « brûler », « convertir, réduire en cendres », *aš-ḥa-aš-tu-(u)-* = ?

g) Bases nominales : *iš-pu-i-u-* « rendre prospère » (?), et, probablement, par analogie, **ar-nu-i-u-* « rendre gracieux », **pi-ṣu-i-u-* « rendre joyeux », **ul-gu-i-u-* « rendre vivant », etc..

h) Racines dont l'origine est difficile à reconnaître : *ir-bu-(u)-* (< **i-ri-bu-[u]-* ?) « prendre », « emmener » (variante de *pa-ru-[u]-*), *du-ur-ba-* (< **du-ru-ba-* ?) « se révolter », *ur-pu-(u)-* (< **u-ru-pu-[u]-* ?) « sacrifier », « offrir », etc..

L'analyse plus précise de ces bases verbales composées est réservée à la lexico-

graphie ourartéenne qui doit déterminer avant tout exactement la signification des racines verbales et nominales.

CONJUGAISON.

D'après les textes connus, il est impossible de reconstituer toute la conjugaison du verbe ourartéen. Nous sommes en état de constater seulement, avec plus ou moins de certitude, quelques temps de la voix active-transitive et de la voix médiale-passive. Des personnes nous sont connues, la 1^{re} p. du sg., la 3^e p. du sg. et la 3^e p. du pl. de ces formes. Les formes participiales, actives et passives, sont à la base des formes verbales finies actives et passives. La constitution des formes finies complètes se produit au moyen des suffixes à plusieurs fonctions, qui s'ajoutent aux désinences personnelles mises immédiatement après les bases participiales, ou immédiatement aux bases participiales (sans désinence personnelle), quand elles sont employées pour la 3^e p. du sg.. Le participe (actif et passif) lui-même peut être aussi employé pour la 3^e p. du sg.. Les formes verbales finies ne sont jamais constituées au moyen des préfixes, ce qui distingue radicalement le verbe ourartéen du verbe sumérien, géorgien, etc..

I. Temps, voix et désinences personnelles.

1) PRÉSENT-FUTUR DU VERBE ACTIF-TRANSITIF. Friedrich considère la forme verbale, qui se termine en *-u-li*, comme présent(-futur) de la 3^e p. du sg. du verbe actif-transitif (*Beiträge*, I, p. 81 s.; *Einführung*, § 35) : [*a-lu*]-*še TUPPU-te i-ni su-ú-i(-)du-li-i-e [e-si-ni] [iš-ti-ni]-ni* = [*šá tup-pu*] *an-ni-tú i-da-'ip-ú-[ni] [iš-tu] lib-bi maš-ka-[a]-ni an-ni-[i]* « quiconque cette stèle (avec l'inscription) dérange (ou dérangera) de cet endroit » (Kél. our. 37-38/ass. 37-38) ; *a-lu-še ip-ḥu-li-i-e* = [*šá i-ḥa*]*p-pu-ú-ni* « quiconque (la) brisera » (*ibid.*, 38/37) ; *a-lu-še ú-li-še ti-ú-li-e* « quiconque autre dira » (CICH, 27, 32), etc.. Nous considérons cette forme verbale comme participe actif, employé pour la 3^e p. du sg. du présent-futur du verbe actif-transitif. *-u-li* dérive de *-u-a-li* (> *-a-li*), et la forme avec *-u-a-li*, augmentée de *-ni* ou sans *-ni*, est employée aussi pour rendre l'infinitif français avec « on doit » (deviné à peu près déjà par Basmadjian, *Rec. de Tr.*, 23, pp. 145 ss.) : [*LU Ḥal-di-e III IMMERU^{PL} ur-pu*]-*ú-a-li* « à Ḥaldi on doit sacrifier trois agneaux » (CICH, 18, II, 61, 62; voir *ibid.*, I, 30, 31) ; *ALPU III IMMERU LU Ḥal-di-e ur-pu-ú-li-i-ni* « un bœuf (et) trois agneaux on doit sacrifier à Ḥaldi » (CICH, 56 [pl. XIX], 25-26) ; *UDU URĪŠU ŠIḤRU LU Ḥal-di-e ni-ip-si-du-li-ni* « un petit chevreau on doit offrir à Ḥaldi » (Stèle de Rusa II, 18-19), etc.. Voir ensuite : *a-lu-še MĀTU Bi-a-i-ni-li nu-ul-du-a-li* « celui qui guide (ou « gouverne », ass. *murtēdū*) les pays (ou « les

habitants du pays) de Biaina » (Nor-Bayzet 8); *ILU a-lu-še ú-ru-li-li' ú-e-ši-ú-a-li'*, (> *ú-e-ši-a-li*) *ALPU II IMMERU^{PL}* « au dieu de la récolte' un bœuf (et) deux agneaux » (CICH, 18, I, 9, resp^t II, 14), etc.². Mais alors, nous croyons nécessaire de le répéter toujours, *-še* de *a-lu-še* ne peut pas signifier « par », car la base participiale avec *-u-a-i-*, *-(u)-a-*, *-u-(a-i)-* est active et commune au présent et au prétérit du verbe actif-transitif, ce qui rend inacceptable la théorie de la structure passive de ce prétérit (Voir Friedrich, *Beiträge*, I, p. 74 et *Einführung*, §§ 50, 82; Ts., RA, XXXI, pp. 34 ss.). D'après les passages comme, par ex. : *a-lu-še a-[i-ni-e-i] [i-ni]-li du-li-i-e ti-i-ú-li-i-e ú-[li-e] [tú-ú]-ri-i* (Kél. our. 38-40) (traduit inexactement en assyrien *šá a-na me-ni-me-ni i-qa-b[i-ú-ni] ma-a a-lik hi-pi*, *ibid.*, ass. 39-40) « quiconque dira à une autre personne quelconque de faire ceci » (our. pl. « ceux-ci ») (ou « quiconque dira à une autre personne de faire quelque chose de pareil » [litt. « quelque chose de ceux-ci »], si *a-i-ni-e-i* n'est pas à rapporter à *ú-li-e tu-ú-ri-i*, mais à *i-ni-li*), *a-lu-še ú-li i-ni-li du-li-i-e ti-ú-li-e ú-li tú-ri* « quiconque dira à une autre personne de faire une autre chose pareille » (litt. « une autre chose de ceux-ci ») (Nik., Erivan, 22-24), etc.³, on peut juger que le participe réclame le génitif, ce qui serait tout à fait régulier, le nom verbal régissant le génitif : « quiconque sera diseur à une autre personne quelconque faiseuse de ceux-ci » (*inili* < *inili-i* génit. du pl.), ou « quiconque sera diseur à une autre personne faiseuse de quelque chose de ceux-ci » (*ainiei* génit. du sg. et *inili* < *inili-i* génit. du pl., qui dépend de *ainiei*), ou encore « quiconque sera diseur à une autre personne faiseuse d'une autre chose de ceux-ci » (= « de ce genre ») (*uli* < *uli-i* génit. du sg. et *inili* < *inili-i* génit. du pl., qui dépend

1. La transcription *ú-ru-li-li ú-e-ši-ú-a-li* me paraît plus correcte que *ú-ru-li-li-ú-e-ši-ú-a-li* à laquelle je tenais jusqu'à présent. Le passage signifie littéralement, semble-t-il, « au dieu qui porte ensemble les fruits » (= « au dieu de la récolte »), car *ue-* de *ue-ši-u-* (composé de *ue-* « ensemble » et *ši-u-* « porter », « apporter ») est bien le même élément *ue* de *ú-e-li-du-bi* « j'ai rassemblé », litt. « j'ai mis ensemble » (*ú-e-li-du-* ass. II₂ de *paḫāru*), *AMELU ú-e-li šú-si-ni-e* « avec l'armée tout entière » (Ts., NH1, F 2, 16), *ú-e-di-a-ni* (collect.) « femmes » (de *úe-du-* « mettre ensemble », *ú-e-di-* [abstr.] « société » (RA, XXXII, p. 74, n. 1), etc., *ue-ši-* (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 20, 29) = *ue-* « ensemble » + *ši-* (intransit.) « venir » (ou *ši-* [abstr.] « la venue » = « l'assemblée » (?); *šú-i-ni e-si-ni mu-ú-[bi] ú-e-še-la-še ú-e-ši-[ni]* « j'ai installé toute cette place pour (litt. « de ») de l'assemblée » (?) (*ibid.*, ll. 19-20). Peut-être *ú-e-še-la-še* a aussi quelque connection de parenté avec *ueši-*. *ue-* paraît être identique avec *ue/i* « et » (Cf. gr. *καί*, *κοινός*, *σύν*, *ξύν*, lat. *co-*, *cum*, etc.).

2. *Ku-li-e-tú-ú-ni* « puissent-ils (= les dieux) les (our. sg.) supprimer » (stèle de Rusa II, 47), que Friedrich lit incorrectement *tú-li-e-tú-ú-ni*, n'est pas la 3^e p. du pl. du présent, comme Friedrich est incliné à penser (*Beiträge*, II, p. 142; *Einführung*, § 35), mais bien la 3^e p. du pl. du prétérit optatif.

3. Dans les passages [*a-lu-še e-si-ni-e-i i-ri-du-[i-e]*] « quiconque la place (de la stèle avec l'inscription) changera » (CICH, 13, rev. 25), *a-lu-še hu-a-li a-ú-i-e-i* « quiconque l'eau coupera » (litt. « emportera ») (*ibid.*, 53, 8), *a-lu-še gi-e-i i-nu-ka-ni e-si-ni-ni ši-ú-li-i-e a-ú-i-e-i ip-tú-li-i-e* « quiconque la source de cet endroit amènera (à un autre endroit) (et) l'eau détournera » (Sayce, 44, 11-13), etc., *e-si-ni-e-i*, *a-ú-i-e-i*, *gi-e-i* sont plutôt des génitifs que des accusatifs.

de *uli-[i]*), *ainici*, resp^t *uli-(i)*, resp^t *inili-i* dépendant du participe *du-li(e)* au datif, qui s'accorde avec *uli(e) turi-i/e* (dat.), et *alu-še... tiuli(e)* étant au cas du sujet du verbe actif-transitif (avec *-še* après *alu-* et sans *-še* après le participe *tiuli-*). Aussi les expressions comme *a-lu-še a-i-ni i-ni-li du-li-e* (CICH, 21, 17), *a-lu-š[e] u-li-e i-ni-li du-li-e* (CICH, 29, rev. 7-8) on pourrait traduire « quiconque fera quelque chose de pareil » = litt. « quiconque sera faiseur de quelque chose de ceux-ci », resp^t « quiconque fera une autre chose de ce genre » = litt. « quiconque sera faiseur d'une autre chose de ceux-ci », ou bien l'expression plus simple *aluše inili duli/e* « quiconque fera ceci » = litt. « quiconque sera faiseur de ceux-ci », etc.. D'autre part, nous constatons l'accusatif après le participe actif : *a-lu-še ti-ni-ni tū-li-e ma-si-e ti-ni te-li-i* (Stèle de Rusa II, 38-40) « quiconque efface le nom (= « mon nom ») (et) y met son (propre) nom », où *tini-ni* est, selon toute probabilité, à l'accusatif, ce qu'on ne peut pas dire de *ti-ni* qu'on peut considérer comme génitif (*ti-ni* < *ti-ni-i*) et comme accusatif sans indice *-ni*, cette coïncidence des formes de différents cas étant à observer souvent dans les textes ourartéens (Voir RA, XXXII, pp. 36-41)¹. Enfin, il n'est pas impossible que *-ni* de *urpuli-ni* « on doit sacrifier », *te(i)rduli-ni* « on doit mettre, déposer », etc., soit le suffixe de l'objet direct au sg., mais nous préférons le considérer comme le formatif des bases nominales à *-ni* (Voir RA, XXXII, p. 36). Il est à noter ici que la forme *-u-(a)-li* n'est jamais augmentée de *-ni* quand elle est combinée avec *alu-še* : *a-lu-še i-ni TUPPU-te tū-li-e a-lu-še pi-tū-li-[li]-e a-lu-še a-i-ni i-ni-li du-li-e a-lu-še ū-li-še ti-ū-li-i-e i-[e]-še* ^{ALU} *Lu-ḫi-ū-ni-ni ḫa-ū-bi* « quiconque cette stèle (avec l'inscription) supprimera, quiconque la renversera (?), quiconque fera quelque chose de pareil, quiconque autre dira : c'est moi qui ai conquis la ville de Luḫiuni » (CICH, 21 [pl. XIII], 15-19) ; *a-lu-še MĀTU Bi-a-i-ni-li nu-ul-du-a-li* « celui qui guide les pays (ou « les habitants du pays) de Biaina » (Nor-Bayazet, 8), etc., tandis qu'elle peut être augmentée de *-ni* seulement quand elle n'est pas combinée avec *alu-še*, la forme sans *-ni* tout en étant habituelle aussi dans ce cas : *ALPU III IMMĒRU* ^{ILU} *Ḫal-di-e ur-pu-ū-li-ni* « un bœuf (et) trois agneaux on doit sacrifier à Ḫaldi » (CICH, 56 [pl. XIX], 25-26), *UDU URĪŠU ŠIHRU* ^{ILU} *Ḫal-di-e*

1. Nous observons en ancien géorgien le même emploi de différents cas après les noms verbaux : 1) *sm-ad ḡein-isa* « pour boire du vin », le génitif *ḡein-isa* après le nom verbal (infinitif) *sm-ad* au cas final ; 2) *sm-ad ḡeino-y* « pour boire du vin », le nominatif *ḡeino-y* après le nom verbal, quand ce dernier est senti comme aoriste ou un temps de sa catégorie, dont l'objet direct logique (= sujet grammatical) est au nominatif ; 3) *sm-ad ḡeino-sa* « pour boire du vin », le datif-accusatif après le nom verbal, quand ce dernier est senti comme présent-futur ou un temps de sa catégorie, dont l'objet direct est au datif-accusatif. Aussi le génitif et le datif-accusatif sont à constater après le participe actif : 1) *šemaginebel tadr-isa* litt. « le souillant du temple », et 2) *šemaginebel tadar-sa* = do, où *tadr-isa* est le génitif et *tadar-sa* le datif-accusatif, ce dernier étant employé après le participe actif *šemagineb-el-(i)*, senti comme présent ou un temps de sa catégorie. Voir aussi en accadien : *ana kašād māti(m)* et *māta(m) ana kašād(m)* « pour conquérir le pays », etc..

ni-ip-si-du-li-ni « un petit chevreau on doit offrir à Haldi » (Stèle de Rusa II, 18-19), *šû-ḫi ba-aṭ-qi-du-li-ni* « on doit reporter à (sa) place » (CICH, 88 [pl. LVIII], 7), *te-ir-du-li-ni i-nu-ka-a-ni e-si-ni* « on doit déposer à cette place » (CICH, 53, 5), etc., mais aussi [^{ILU} *Ḫal-di-e III IMMURU^{PL} ur-pu*]-*û-a-li*, etc..

2) PARFAIT PASSIF AVEC *-i > -e*. Une forme du parfait passif nous est connue seulement, c'est la 3^e p. du sg.. Elle est identique avec le participe passif, qui se termine en *-i > -e*, c'est-à-dire que ce dernier est employé pour la 3^e p. du sg. du parfait passif. Elle est donc parallèle en cela au participe actif avec *-u-a-li*, employé aussi pour la 3^e p. du sg. du verbe actif-transitif. Et si ce dernier est souvent à être rendu « on doit » + infinitif, la forme avec *-i > -e* est à traduire : « il doit être » + participe passif, ou « qu'il soit » + participe passif : VI ^{UDU} *URĪŠU ŠIḪRU ILU Ḫal-di-e ni-ip-si-di 'a-a-li* « 6 petits chevreaux doivent être offerts (et) immolés à Haldi » (CICH, 18, I, 3); XVII *ALPU^{PL} XXXIV IMMURU^{PL} ILU Ḫal-di-e ur-pu-û-e* « 17 bœufs (et) 34 agneaux doivent être sacrifiés à Haldi » (*ibid.*, l. 4) (litt. « il doit être », etc., ou « qu'il soit », etc.). Dans *me-e-še m.ILU Sar₅-[du-ri]-e a-ri-e-dè* (Ts., NHI, A 18), *me-še m.ILU Sar₅-du-ri-e a-ri-dè* (*ibid.*, F 21) « les présents (our. sg.) ont été donnés à Sarduri » nous avons un vrai parfait passif de *ari/e-du-* « litt. « faire qu'il soit donné », *ari-dè* dérivant de **ari/e-du-i > *ari/e-du-e*, plus directement encore de **ari/e-di'*, comme *ur-pu-û-e < *ur-pu-(û)-i*.

3) PARFAIT PASSIF AVEC *-ri*. La forme médiale avec *-ri* a été reconnue justement par Friedrich (*Arch. Or.*, vol. IV, n° 1, pp. 64 ss. ; *Einführung*, § 38). Nous croyons que les formes avec *-ri* sont des formes médiales-passives, identiques avec les formes passives dont nous venons de parler, c'est-à-dire des participes passifs, formés des bases augmentées de *-ru-* (pass. *-ri-*), employés, comme, par ex., *'a-a-li*, pour la 3^e p. du sg. et, comme le sg. remplace souvent le pl. en ourartéen, aussi pour la 3^e p. du pl. : *m. Ku-uš-ta-āš-pi-li ŠARRU MĀTU Qu-ma-ḫa-al-ḫi-e a-ni-ia ar-du-ni ma-nu-û-i a-i-ni-i ŠARRU iš-ti-ni uš-tū-ri* « Kuštašpili, le roi du pays de Qumahlhi, est devenu infidèle (ou « insubordonné », « désobéissant », assyr. *la māgīru*) et tous ceux (our. sg.) (qui étaient) du roi se sont soulevés » (Ts., NHI, E 41-43)¹, où *uš-tū-ri* est

1. J'ai mis un point d'interrogation à mon équation d'auparavant *ā-ri-e-dè* = assyr. *ana nadāni* (NHI, p. 38), Friedrich considère cette forme comme infinitif (*Einführung*, § 37), puis j'ai cru avoir deviné approximativement sa signification (RA, XXXI, p. 41), mais maintenant il me paraît que cette dernière explication de *ari/e-di/e* est plus correcte.

2. Friedrich : « Kuštašpili, der König von Kumuh, verhielt sich abtrünnig (?) und (?) hatte sich an irgendeinen König dort (?) angeschlossen » (wörtlich vielleicht « er hatte sich dargebracht, hingegangen ») (*Arch. Or.*, vol. IV, n° 1, p. 65). Mais c'est à peine acceptable, de même que mes traductions de *ušturi* « sont redevenus loyaux » (?) ou « se sont corrigés » (?) (RA, XXXI, p. 39), ou encore « (unter die königliche Gewalt stellte (ich) » (NHI, E 42-43 trad.).

le participe passif de **uš-tu-ru-* (voir *tú-ru-(ú)-bi* « j'ai levé » (?), Ts. : NHJ, G 3, 5, 11) ; III *AMĒLU BĒL-PAḤĀTE^{PL} šú-ku-ri ma-nu-li III-a e-ir-[ša ?] uš-ti-ib-te* *š/za-du-ú-bi* « 3 gouverneurs (qui) ont été commandés (= « ordonnés ») en 3 places, je les ai faits chefs » (Ts., NHJ, D 19-21)¹ ; *i-e-še AMĒLU a-si^{PL}-ni ku-ú-li ú-i-e a-i-ni-e-i AMĒLU BĒL-PAḤĀTE^{PL} šú-ku-ú-ri ma-nu-ú-ri* « j'ai mis en marche rapide² (mes) troupes, et toutes celles des gouverneurs ont été convoquées » (Ts., NHJ, F 15-16) ; *m. Iš-pu-ú-i-ni-iš m.ILU Sar₅-dur₆-ḫi-ni-še BĪTU i-ni ši-di-ši-tú-ni i-nu-ki ba-du-si-ni ú-i³ gi-e-i ši-da-gu-ri (> ši-da-ú-ri)* (CICH, 10, 1/2, resp^t 6, 2) « Išpuini, fils de Sardur(i), a construit cette maison pour sa propre demeure, et la source a été (litt.) montée » (*ši-da-(g)u-ri* < **ši-di-a-(g)u-ri*, part. pass. de **ši-d(i)-a-(g)u-ru-* litt. « faire monter d'en bas en haut ») ; *a-li MĀTU Qu-ár/ub-li-ni ḫu-bi-i qi-ú-ra-a-ni šú-lí-e ma-nu ú-i gi-e-i iš-ti-ni ma-nu-ri⁴* (Stèle de Rusa II, 6-8) « du domaine (?) du pays de Qu-ar/ub-li(ni), ce qu'il y avait en terre, a été labouré⁵, et la source a été faite » (voir RA, XXXII, p. 76, note 2) ; *qi-i-ú-ra-a-ni-e qu-ul-di-i-ni-e ma-a-nu ú-i gi-e-i ši-i-da-a-ú-ri-e iš-ti-ni* (CICH, 112, A₂ [pl. XXVII], 18-19) « la terre a été labourée⁶, et la source a été montée » ; *KĀR GĪŠ. ŠAM ŠE GĪŠ GĒŠTIN za-a-ri iš-ti-ni ma-nu-ri ú-i P[A]₅ iš-ti-ni a-ga-a-ú-r[i]* (= *a-gu-ri*) (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 40-42) « le champ de blé, le vignoble (et) le jardin ont été faits, et le canal a été conduit » ; *qi-ra-ni ši-ra-ba-e ma-nu ú-i a-i-ni-i iš-ti-ni a-i-u-ri* « la terre a étéensemencée (?), et tout a été mis en état » (litt. « disposé », « préparé », « établi »)⁷ ; *si-lu-a-di ma-ku-ri* « il se jeta sur (sa) face » (?) « il se prosterna » (Ts., NHJ, C 38), etc. *-ri* paraît être devenu, abstraction faite de son origine, suffixe servant à la formation de la 3^e p. du sg. (et du pl.) du parfait de la voix passive en général, car nous le voyons aussi ajouté à la base verbale passive avec *-a-* : *i-ni-ni gu-ur-da-(a)-ri* « il (resp^t « ils »)

1. *šú-ku-* « commander », « ordonner », etc.. De là *šú-ki-* = assyr. *šemu* « raison », « sens », « commandement », « édit », « décision », etc. (voir RA, XXXII, pp. 79, 81). *ma-nu-li*, pl. de *ma-nu-* litt. « fait », « placé », « existant », s'accorde avec le pl. III *AMĒLU BĒL-PAḤĀTE^{PL}*.

2. *ku-ú-li* est la 1^{re} p. du sg. du prétérit de *ku-* (= assyr. *laqātu* (?)) + *-li* suffixe de l'objet direct au pl., comme l'a reconnu justement Friedrich (*Arch. Or.*, vol. IV, n° 1, p. 65, n. 6).

3. Non *su-ú-i*, comme on transcrit souvent incorrectement.

4. *ma-nu-ri* est sûrement à lire, non *ma-nu-di*.

5. *šú-lí-* litt. « fait », part. passé de **šú-lu-* « faire » (*šú-* signifiant de même « faire »).

6. *qu-ul-di-*, part. pass. de **qu-lu-du-* > **qu-ul-du-* « remuer, labourer (la terre avec la charrue, etc.) », est ici un synonyme de *šú-lí-*.

7. *a-i-u-ri* < *a-u-ri*, part. passé de **a-u-ru-* « disposer », « établir », « préparer », etc.. Voir CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 29-30 : *a-ú-[di] bur-ga-la-ni MĀTU šú-ri-[li]* « j'ai mis en état (non « construit », comme j'ai pensé auparavant) « le Palais du monde » (?) , ou « j'ai disposé (pour ce but) », etc., ou bien « j'ai installé, préparé », etc., CICH, 145 [pl. XXXVIII], 21-24 : *i-na-ni šu-[e] [^mR]u-sa-ḫi-na-ú-e ḫu-ri-iš-[b/ti] [ma]-ni-ni me-i ab-si-i ba-ú-še bi-[di] [ma-ni]-ni a-ú-di^m. Ru-sa-ḫi-na-ú-[e]* « de ce lac (d'irrigation) (?) de Rusaḫina, ce qu'il y avait de et tout ce qu'il y avait en choses d'irrigation (?), j'ai disposé pour Rusaḫina ».

a (resp^t « ont ») été... là-bas » (?) (CICH, 13, obv. 43, rev. 20, etc.); *su-ú-i(-)du-tá m. Ú-te-ru-ḫi m. Lu-ú-šá-a m. Ka-tar-za-a bur-ga-la-li ŠARRU-li-li MĀTU E-ti-ú-ḫi-ni-li* ^{s/za-ši-li ú-i-[e]} *me-ri ip-ḫa-(a)-ri še-ir-li'* (*ibid.*, obv. 28-33, rev. 10-13) « ils ont conquis (litt. « jeté en bas ») les beaux (litt. « [par]faits ») châteaux-forts (ou « palais ») de Uṣeruḫi, de Luša (et) de Katarza, des rois du pays d'Etiuḫi, et le butin (our. pl.) a été partagé »².

4) PARFAIT PASSIF AVEC *-a(-i)-*. Un autre participe passif, celui avec *-a(-i)-*, est aussi employé pour la 3^e p. du sg. du parfait passif : ¹*m. Ar-gi-iš-ti-še* ²*a-li-e* ³*i-ni ú-ḫi-ni* ⁴*ABNU šú-a-i-e* (Mešč., *Arch. f. Orientforschung*, VII, Heft 5/6, pp. 263 ss.) « Argišti (dit) ce qui suit : cet *uḫini* de pierre a été fait » ; ¹*ILU Ḫal-di-i-ni-ni uš-ma-a-ši-i-ni* ²*m. Me-nu-a-še m. Iš-pu-ú-i-ni-ḫi-ni-še* ³*i-ni BĪTU bar-zu-di-[i]-bi-i-du-ni* ⁴*s/za-a-du-ú-ni m. Me-nu-ú-a-i* ⁵*BĪTU [bar-zu]-di-i-bi-i-[du]-ni ti-i-ni* ⁶*m. Me-i-nu-ú-a-ni i-a-i-e* (CICH, 81) « par la puissance de Ḫaldi, Menua, fils d'Išpuini, a construit cette maison de *b.*. Le nom (en est) « Maison de *b.* de Menua ». Il a été donné (litt. « mis ») par Menua » ; *ḫa-ra-ri*^s *te-ra-gi*⁶ et *[te]-ra-i-e* (Töpz. our. 32, resp^t Ts., NHI, C 55) « le chemin a été pris » (litt. « mis »), etc.. *m. Me-i-nu-ú-a-ni* dans l'exemple cité au-dessus est à l'ablatif : « par Menua ». La 3^e p. du pl. de cette forme verbale était probablement le pl. du participe passé augmenté de *-ni* (Voir Kél. our. 22 : *te-ra-a-i-ni-[li]* « déposés », qui signifiait probablement aussi « ils ont été déposés »), ou sans *-ni*.

1. La fin de la proposition est bien là. *še-ir-li* ne se rapporte pas à *TUPPU-te* suivant (*še-ir-li TUPPU-te* « la liste du butin », etc., comme j'ai supposé auparavant), mais la nouvelle proposition est : *TUPPU-te ĀLU A-na-ši-i-e nu-na-be iš-ti-ni-e* « la liste (en) est venue à la ville d'Anaši » (*ibid.*, obv. 33-34, rev. 13-14, les lignes suivantes contenant cette liste).

2. *me-ri-* est la même formation que *še-ri-* « ce qui est ravi, soustrait, séparé (de quelque chose), emporté », etc., et signifie approximativement « ce qui est fractionné, cassé, mis en pièces », etc.. Les formes actives en doivent être **me-ru-* et **še-ru-*. Du verbe actif-transitif *ip-ḫu-* = assyr. *ḫa/ipū* (Kél. our., 38/ass. 39) « briser », « casser », « partager (en deux parties égales) » nous avons la forme passive *ip-ḫa-ri* qui, combiné avec *me-ri* (*me-ri ip-ḫa-ri*), signifie simplement « il a été partagé (en parties) ». Voir aussi : *BITU si-ri-ḫa-ni-ni...* [^{ILU} *Ḫal-di-na-a BĀBU-ka-i a-lu-si me-ri ip-[ḫu-e]*] [^{ILU} *Ḫal-di-i-ni-ni zi-el-di-e qar-miṭ ti-iš-nu...* (Nik., XVII [pl. IX], 9-11) « de la maison de *siniḫani*, devant la porte de Ḫaldi, il doit être donné en partage au seigneur de la part due au Ḫaldi (litt. « de la part de Ḫaldi) »... *qarmīṭ(i)* » (*ti-iš-nu, ti-iš-ni* [Nik. X, pl. VII, 10] signifie peut-être un nombre, et *qarmīṭ(i)* une mesure [voir CICH, 56, pl. XIX, 31, 34, 35 : *qar-me-ṭi*] de capacité, comme on peut le supposer d'après le contenu des textes où ce mot apparaît).

3. *šú-a-i-e* < *šú-a-i-*, part. passé de *šú-(ú)-* « faire », « construire ».

4. *i-a-i-e* < *ia-i-* (< **a-a-i-*), part. passé de *a-ú-* « mettre », « poser », « établir », etc. (assyrr. *kunnū*), syn. de *te-ru-(ú)* : voir CICH, 56 [pl. XIX], 10-11 : *te-ru-ni* ^{ILU} *Ḫal-di-i pa-a-ta-ri ti-i-ni* « il (lui) a donné (litt. « mis ») le nom « Ville de Ḫaldi » » (non « er hat eine Chaldistadt für die mächtigen Chalder errichtet (!) », comme chez Lehmann-Haupt, CICH, 2, Textband, col. 103), etc.. Pour *a-ú-*, actif, voir CICH, 145 [pl. XXXVIII], 24, et *ibid.*, 149 [pl. XXXIX], obv. 29 : *a-ú-di*.

5. *ḫa-ra-ri* < **ḫa-ra-ni* (?) « le chemin ». Voir Ts., NHI, E 8 : *ḫa-e-ri-e* et Kél. our. 22/ass. 18 : [*ḫa*]-*ri-e-di* = *ina muḫḫi ḫarrā[ni(ni)]* « sur le chemin ».

6. *te-ra-gi* < *te-ra-i*, part. passé de *te-ru-(ú)-* « mettre », « déposer », etc., ass. *šakānu. ḫarari teru-bi* ou *a-tu(bi)* (Ts., NHI, E 57) = assyr. *aštakan ḫarrāna* (voir *ibid.*, p. 49).

5) PARFAIT DU VERBE ACTIF-INTRANSITIF. La même forme participiale avec *-a(i)-* est mise à la base du parfait des verbes de mouvement. La 3^e p. du sg. est sans désinence personnelle, mais elle ajoute à la base participiale un suffixe dont nous parlerons plus bas : *nu-na-(a) +* suffixe verbal de la 3^e p. du sg. des verbes de mouvement « il est venu ». Le pluriel en est formé par le suffixe du pl. des noms et des pronoms *-li* : *nu-na-(a)-li* « ils sont venus ». Voir Kél. our. 25-27/ass. 22/25 : *i-ú^{ILU} Ḫal-di-ka-[a-i] [^{ALU}Ar]-di-ni-di nu-na-a-li^m. Iš-pu-ú-i-[ni-ni] [^{m.ILU}Sar₅]-dur₆-e-ḫé^m. Me-nu-a^m. Iš-pu-ú-i-ni-ḫé = ki-i i-na pa-an^{ILU} Ḫal-di-[e] [ana] ^{ALU}Mu-ša-šir il-liḫ-ú-ni-[ni] [^{m.}]Iš-pu-ú-i-ni apil^{m.ILU} Sar-[dur₆] [^{m.}]Me-nu-a mār^m. Iš-pu-ú-[i-ni]* « Quand devant Ḫaldi à la ville d'Ardini, resp^t à la ville de Mušašir, vinrent Išpuini, fils de Sardur(i), (et) Menua, fils d'Išpuini » ; Ts., NHJ, C 6-7 : *AMĒLU a-si^{PL} uš-ta-a-li [MĀTU] A-bi-li-a-ni-ḫi-ni-e-di* « les troupes sont allées (litt. « se sont dirigées ») au pays d'Abilianīhi » ; CICH, 13, rev. 8-10 : *uš-ta-li^m. Iš-pu-ú-i-ni-ni^{m.ILU} Sar₅-du-ri-ḫi^m. Me-nu-[a-(ni)]^m. Iš-pu-ú-i-ni-ḫi* « Išpuini, fils de Sardur(i), (et) Menua, fils d'Išpuini, sont allés », etc.. La 1^{re} p. du sg. de cette forme verbale est composée de la base participiale passive-médiale *+* suffixe directif (dont nous parlerons plus bas). Mais nous supposons la même désinence personnelle *-u-* que nous avons probablement dans le parfait de la 1^{re} p. du sg. du verbe actif-transitif, entre la base participiale et le suffixe directif. Cette désinence est absorbée par la voyelle précédente et disparaît complètement : **uš-ta-u- > uš-ta-(a) +* suffixe directif « je suis allé ». Ainsi nous avons : 1^{re} p. du sg. *uš-ta-a- < *uš-ta-u-*, 3^e p. du sg. *uš-ta-(a)-*, 3^e p. du pl. *uš-ta-(a)-li*, les autres personnes de deux nombres n'ayant pas encore été constatées dans les textes.

6) PARFAIT (OU AORISTE) DU VERBE ACTIF-TRANSITIF. La base de cette forme verbale est celle du participe actif, dont la caractéristique est *-u-a-i-* qui peut s'abrégé après les voyelles des racines et devant les suffixes différents en *-u-*, *u-a-*, *-a-i-*, *-i-*, ou disparaître complètement (Voir RA, XXXI, pp. 36 ss.). Les désinences personnelles sont : celle de la 1^{re} p. du sg. *-u-* qui est assimilé et absorbé en général par l'indice du participe *-u-* (abrégé de *-u-a-i-*) précédent ; celle de la 3^e p. du pl. *-tu-* devant lequel l'indice du participe devient *a-i-*, *-i-*, ou disparaît complètement ; celle de la 3^e p. du sg. n'existe pas, la forme de la 3^e p. du sg. étant identique avec la base participiale elle-même, terminée en *-u-a-* (*< -u-a-i-*) qui se transforme en *-u-* (à prononcer probablement comme *o*), mais qui réapparaît devant le suffixe objectif du pl. *-li-*. Ainsi nous avons : 1^{re} p. du sg. *par-u-u- > par-u-* « j'ai pris » (voir Ts., NHJ, B 58 et D 5 : *na-ḫi-di-ni- a-tu* « j'ai pris la voie, la marche » ; *ibid.*, E 57 : *ḫa-ra-ri a-tu* « j'ai pris le chemin ») ; 3^e p. du sg. *par-u-a- > par-u-* (**par-o-*) « il a pris » (voir Ts., NHJ, C 28 : *a-ú-i-e-ku-i ku-ul-me-e ma-ni-du* « et (ou) ils ont (our.

sg.) entassé une mer de richesses »); 3^e p. du pl. *par-tu-* (< **par-u-a-i-tu-* > **par-a-i-tu-* > **par-i-tu-*) « ils sont pris » (voir Ts., NHJ, A 12 : *AMĒLU a-si^{PL}-še pa-ar-tú* « les troupes ont pris »; *ibid.*, C 45-46 : *AMĒLU a-si^{PL}-še ir-bi-tú* « les troupes ont pris (?) »; *ibid.*, B 31 : [*MĀTU*] *e-ba-ni ha-a-i-[tú]* « (les troupes) ont conquis le pays », *ibid.*, l. 33 : *MATU e-ba-a-ni a-ti-[tú]* « elles ont dévasté le pays »; CICH, 19 [pl. XI], obv. 4 : *ha-a-i-tú-ú*; Kél. our. 28 ass. 26-27 : [*aṭ-qa-na*]-*di-tu* ^{ILU} *Hal-di-e ni-ri-be ti-ia-i-tú* = [*a*]-*na e-qu-te ú-sa-li-ku BI-BU šá* ^{ILU} *Hal-[di-e [iq]bi-ú (ma-a)* « ils firent consacrer le trésor de Hal-di, resp^t ils envoyèrent le trésor de Hal-di à la consécration, (et) dirent (ce qui suit) »; CICH, 13, obv. 28, rev. 10 : *su-ú-i(-)du-tú* « ils ont jeté en bas », etc.). Les autres personnes de deux nombres de cette forme verbale ne nous sont pas encore connues non plus. Des suffixes verbaux, ajoutés à ces formes, nous parlerons plus bas.

7) PLUS-QUE-PARFAIT DU VERBE ACTIF-TRANSITIF. Un autre participe actif, qui paraît être composé d'une base participiale passive + *la* < **lu-(u)-a-(i)-*, participe actif de *lu-* « faire » (?), « laisser » (?) (*ha-i-a-lu-* « faire (?), laisser (?) qu'il soit apporté », *par-a-lu-* « faire (?), laisser (?) qu'il soit pris », *ú-ši-di-lu-* « faire (?), laisser (?) qu'il soit conféré », etc.), est à la base de cette forme verbale¹. Nous constatons, en effet, dans les textes : *ha-i-a-la-* (< **ha-a-(i)-lu-a-*) litt. « qui avait apporté », *ha-ši-a-la-* (< **ha-ši-a-lu-a-*) litt. « qui avait chargé », *par-a-la-* (< **par-a-lu-a-*) litt. « qui avait pris », *áš-ú-la-* (< **áš-ú-lu-a-*) litt. « qui avait occupé (?) », *ú-ši-di-la-* (< **ú-ši-di-lu-a-*) litt. « qui avait conféré », *ab-si-la-* (< **ab-si-lu-a-*) litt. « qui avait irrigué » (?). Nous n'en connaissons aussi que la 1^{re} p. du sg., la 3^e p. du sg. et la 3^e p. du pl., qui sont formées de la manière suivante : la 1^{re} p. du sg. a pour désinence *-u-* que nous supposons disparue entre la base participiale composée et le suffixe verbal, la 3^e p. du sg. est identique avec cette base participiale composée et augmentée du suffixe verbal, spécial à elle, et la 3^e p. du pl. a pour désinence *-ti-* (cf. *-tu-* du parfait). Ainsi nous avons : *ha-i-a-la-* < **ha-i-a-la-u-* « j'avais apporté », *ha-i-a-la-(a)-* « il avait apporté », *ú-ši-di-la-ti-* « ils avaient conféré ». A toutes ces formes sont aussi ajoutés les suffixes verbaux, dont nous parlerons plus bas.

8) PRÉSENT DU VERBE ACTIF-TRANSITIF. Enfin, nous avons probablement un vrai présent du verbe actif-transitif dans *ti-a-* « il dit » (CICH, 88 [pl. LVIII], 3), 3^e p. du sg., dont la base participiale est identique avec cette forme verbale et paraît être abrégée de **ti-u-a-i-* > *ti-a-i-*; 3^e p. du pl. **ti-a-i-ti-* « ils disent » (Voir plus bas).

(A suivre).

1. C'est la seule explication que j'en peux donner pour le moment et que je préfère à celles données dans NHJ, p. 47, ou RA, XXXI, p. 37 s.. Voir aussi *ibid.*, XXXII, p. 80, note 3.